

Ghislaine Capogna-Bardet

Note sur le cartel « Spéculation et préconscient ou l'expérience de la racine de moins un »¹

Origine du cartel

Notre cartel s'est constitué fin 2009, dans le prolongement de la réflexion engagée lors de la préparation du colloque « L'expérience du savoir ». Nous souhaitions travailler cette question du rapport au savoir qui ne se sait pas d'avant. Et l'aborder non seulement dans l'expérience de la cure mais dans d'autres champs.

La question de l'invention du savoir, plusieurs fois travaillée dans l'École, faisait à nouveau retour. Il s'agissait pour nous d'envisager ce mouvement qui va de l'inconnu au connu et non du connu à l'inconnu comme on le croit souvent.

Parmi les premiers moments de travail qui ont conduit à l'idée de ce cartel, il y a eu la lecture par trois d'entre nous d'un passage du livre de Ilse Grubrich-Simitis, *Freud : retour aux manuscrits*. Dans l'une de ses lettres à Fließ, « qui contiennent la description la plus intense que Freud ait donnée de son propre procès créatif² », Freud écrit notamment : « Je n'ai jamais su diriger mon travail intellectuel ». À quoi l'auteur du livre ajoute : « mais il avait appris de bonne heure à se fier plus ou moins passivement au rythme obscur de déroulements préconscients et inconscients. Attendre toujours et encore — souvent longtemps — jusqu'à ce que le saisît une sorte d'humeur qui le poussait en avant et dans laquelle des pressentiments surgissant isolément ne se retiraient plus derrière le seuil de la conscience, mais finissaient par se grouper par vagues rapides en formes précises³. »

La spéculation a aussi un rôle majeur, s'agissant de l'invention. Freud écrit, à propos de la nécessité de spéculer sur des questions aussi difficiles que, par exemple, la pulsion : « Sans spéculation ni théorisation

¹ Cartel composé de Ghislaine Capogna-Bardet, Helena D'Elia, Claude Garneau, Solal Rabinovitch, Bertrand-François Gérard (Plus-Un). Intervention faite à Nîmes le 22 juin 2014, lors de la matinée Cartels et autres collectifs de travail. Les deux premiers paragraphes et la conclusion sont une synthèse des interventions d'Helena d'Elia et de Ghislaine Capogna-Bardet.

² I. Grubrich-Simitis, *Freud : retour aux manuscrits*, Paris, PUF, 1997, p. 93.

³ *Ibidem*.

— pour un peu j'aurais dit : fantaisies métapsychologiques, on n'avance pas ici d'un pas⁴ ».

Mais c'est aussi avec son préconscient qu'on spéculé.

Pour Sandor Ferenczi, dans la cure, l'analyste travaille avec son préconscient. C'est donc aussi en lien avec la cure, côté analyste, que le préconscient est venu s'inscrire dans notre intitulé.

La formulation « l'expérience de la racine de moins un » s'est imposée dès le début de la constitution du cartel. Elle renvoyait dans un premier temps à l'histoire de cette invention : la racine de moins un est un exemple d'un savoir inventé et qui est resté lettre morte pendant deux siècles. Inventée au XVII^e siècle, elle a été « oubliée », et ne trouvera son utilisation qu'avec l'industrialisation.

Pour nous elle n'est pas seulement un algorithme opératoire mais aussi racine imaginaire du sujet, et associée comme telle à une béance irréductible.

Ainsi, aux signifiants élaboration — *Durcharbeitung* —, écriture, spéculation, expérience, issus de l'espace du colloque « L'expérience du savoir », se sont ajoutés pour nous le préconscient et l'expérience de la racine de moins un.

L'intitulé du cartel « Spéculation, préconscient et racine de moins un » est venu sinon baliser nos questions, nommer les points incontournables de notre réflexion, mais aussi la nécessité de les faire travailler ensemble.

Les « temps » du cartel

Le cartel a duré un peu plus de quatre ans et il est difficile d'y repérer un déroulement chronologique. Si nous avons rencontré des textes en cours de route, nous n'avons pas pris l'un d'eux comme fil conducteur. Ce sont peut-être ces signifiants agités au départ, mais aussi ceux qui composaient l'intitulé un peu baroque de ce cartel (qui nous intriguait nous-mêmes), qui ont fait que notre travail ne s'est pas centré sur des textes.

Nous avons été conduits à un travail plus spéculatif, où la clinique mais aussi la poésie, la peinture sont venues occuper une large place.

En dehors du va-et-vient entre pratiques artistiques (ou scientifiques) et pratique de la cure, un autre mouvement animait le cartel,

⁴ S. Freud, « L'analyse finie et l'analyse infinie », *O. C.*, vol XX, 1937-1939, Paris, PUF, p. 26.

celui qui nous faisait passer d'un terme à l'autre de notre intitulé : le lien de la spéculation et du préconscient ou la part que prend le préconscient à la spéculation a été abordée d'emblée. L'expérience a sous-tendu tout le début de notre réflexion (même si dans notre titre, elle apparaît plutôt associée à la racine de moins un). On passait ainsi d'un signifiant à l'autre de notre titre, et le passage de l'un à l'autre faisait relance.

À propos du préconscient

La place du préconscient dans le travail de l'analyste — avec cette idée reprise de Ferenczi que l'analyste travaille essentiellement au niveau du préconscient⁵ — a constitué un des fils de notre réflexion. Cela aura fréquemment conduit les participants au cartel à parler de leur clinique. Ainsi, sans que ce soit prévu au départ, le cartel s'est largement orienté vers la clinique. Suivant le mouvement général du cartel, la question de la place du préconscient dans le travail de l'analyste a alterné avec celle de la place du préconscient dans la création artistique et l'invention scientifique.

La question de l'invention poétique et de l'invention (ou découverte) scientifique nous a beaucoup occupés dans les débuts, dans le prolongement du texte de Claude Garneau⁶ sur le livre de F. Jakob, *La statue intérieure*⁷.

L'une des questions récurrentes concernant la poésie a été celle de la place du travail du préconscient (et son apport) dans la création poétique : les mots du dehors, le discours environnant, celui par exemple lié à l'actualité qu'on retrouve comme matériau intégré au poème. Ainsi chez le poète Ossip Mandelstam, les poèmes des années d'exil contiennent

⁵ Cf. notamment les passages suivants in S. Ferenczi, *O.C. IV (1927-1933)*, chapitre « Élasticité de la technique psychanalytique », p. 64 : « En réalité, nous entreprenons de soupeser à un niveau qui reste essentiellement préconscient, les différentes réactions que nous attendons de nos interventions ; ce qui compte avant tout, c'est l'évaluation quantitative des facteurs dynamiques dans la situation. Naturellement on ne peut pas donner de règles pour ces mesures. L'expérience et la normalité de l'analyste auront à en décider. Mais on devrait ainsi dépouiller le tact de son caractère mystique. » Et p. 65 : « [...] la seule base fiable d'une bonne technique analytique est l'analyse finie de l'analyste. Il va de soi que chez un analyste bien analysé, les processus de « sentir avec » et d'évaluation, exigés par moi, se joueront non dans l'inconscient mais au niveau préconscient. »

⁶ Cl. Garneau, « La statue et le corps de lettre », *L'expérience du savoir, Carnets* de l'EpSF, n° spécial colloque 2010, pp. 63-79.

⁷ F. Jakob, *La statue intérieure*, Paris, Odile Jacob, 1987.

des échos de sa lecture quotidienne de la Pravda — éléments qu'on trouve condensés avec le reste, méconnaissables le plus souvent, mais comme une couche de pensée dont le poème porte la trace. Ce n'est d'ailleurs pas seulement la création poétique qui croise le bruit du temps mais sans doute lui offre-t-elle un traitement particulier.

Autre exemple de matériaux apportés et discutés dans le cartel : il s'agissait du propos d'un traducteur disant comment, dans son travail, quand il ne trouvait pas « le mot » qu'il cherchait pour sa traduction, il sortait dans la rue « entendre » cette langue. La catégorie du préconscient permet-elle d'avancer dans la compréhension de ce qui est en jeu ici ? Peut-on dire que c'était pour ce traducteur une manière de faire travailler son préconscient ? Pratiquait-il alors une sorte d'écoute flottante ?

Un exemple du mouvement tournant du cartel : la question discutée concernant préconscient et poésie était relayée par d'autres membres du cartel qui abordaient le processus de création côté peinture. Ce qui amenait la question de l'image et du « penser en images », et celle du surgissement d'images dans la cure, côté analyste.

Mais c'est aussi le terme de spéculation qui introduit le visuel car dans la spéculation, il y a du visuel, etc.

Nous aurons moins abordé le préconscient comme concept qu'essayé de saisir ce qu'on pouvait repérer comme travail du préconscient dans différentes pratiques⁸.

Ce faisant, nous nous déplaçons entre l'approche freudienne du préconscient et l'approche lacanienne. « Le système préconscient apparaît du fait que cette représentation de choses est surinvestie de par la connexion avec les représentations de mots qui lui correspondent⁹ », écrit Freud. Nous avons ainsi retraversé au passage les notions de représentation de mots et représentation de choses.

À d'autres moments, nous nous référions davantage au préconscient tel que l'envisage Lacan et qui se situe plus du côté du discours environnant : « Ce qui nous intéresse dans le préconscient, c'est le langage, tel qu'il scande et articule nos pensées ; ce langage où il nous faut exprimer nos pensées est un langage au-dehors, un au-dehors qui conjoint

⁸ Mais cette approche caractérise aussi l'ensemble du travail de ce cartel.

⁹ S. Freud, « L'inconscient », ch. VII, *Métopsychoanalyse*, O. C. vol. XIII, p. 242.

nos pensées intimes, inconscientes, et ce langage qui coule au-dehors. [...] Le préconscient est d'ores et déjà dans le réel¹⁰. »

Le préconscient à l'issue du cartel

À la fin de notre cartel, nous pouvons constater que cette question du préconscient insiste.

Nous avons fait le constat suivant : le préconscient est une sorte d'outil, qu'on avait plus ou moins oublié et qui peut nous aider à aborder la clinique dans laquelle nous sommes impliqués. Elle s'est aussi avérée utile pour aborder toutes sortes de questions touchant notamment au processus d'invention ou artistique.

La catégorie du préconscient pourrait peut-être aider à penser ce qui se passe pour l'analyste qui écoute un patient dans une langue étrangère (dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle) ? Cette question surgie très récemment n'a pas pu être discutée dans le cartel, mais elle est un exemple de questions où le recours au préconscient pourrait s'avérer utile.

Le mouvement tournant par lequel les signifiants à l'origine du cartel, même latents un moment, revenaient à la surface nous a suggéré, dans nos dernières réunions, que ce cartel avait *fonctionné à l'image du préconscient*.

Pour conclure

Le cartel a parfois permis que l'un de nous écrive un texte dans le cadre de séminaires, de colloques¹¹ dont les thématiques venaient s'inscrire à leur tour dans nos réunions.

Par ailleurs l'expérience clinique partagée entre nous a pu parfois permettre de réduire l'écart avec une réflexion plus théorique engagée parallèlement (séminaire, colloque, publication).

Il aura été un espace où chacun pouvait se laisser aller à la spéculation.

Un certain risque que chacun prenait dans sa parole était sensible, l'écoute attentive des autres, relayée par une autre prise de parole. C'est

¹⁰ J. Lacan, *L'identification*, séminaire inédit, séance du 10 janvier 1962.

¹¹ C'est notamment le cas pour les deux colloques EpSF de 2012 et 2013, « Le refoulé originaire, traces et constructions » et « Qu'est-ce qu'une psychanalyse ? ».

peut-être un des intérêts majeurs d'un cartel que de permettre cette sorte de prise de risque dans cet espace protégé, où la confiance autorise une certaine audace. Le travail pouvait osciller entre association libre et attention flottante, comme l'a souligné l'un de nous. La mise au travail de la catégorie du préconscient, et du coup sa mise au travail tout court dans l'espace du cartel y était-elle pour quelque chose ?